



CROIX DE GUERRE ET VALEUR MILITAIRE

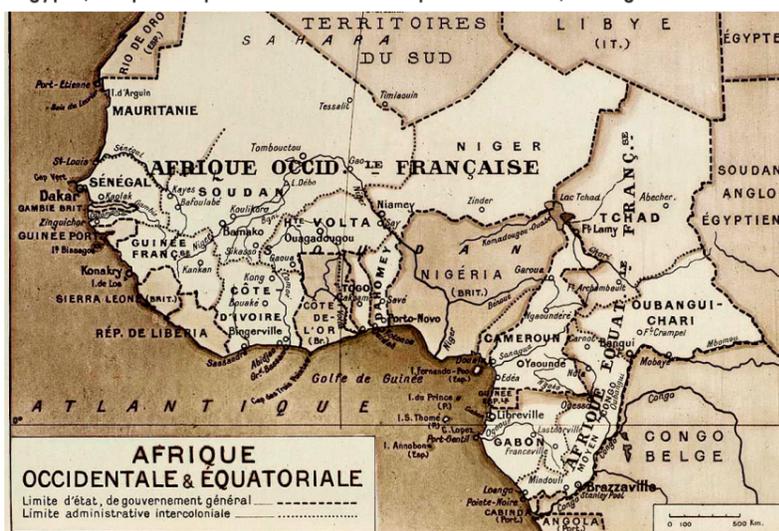
L'exploration de l'Afrique sahélienne par les Européens au XIX^{ème} siècle

Où le Niger prend-il sa source ? Dans quelle direction coule-t-il ? A quel endroit se jette-t-il dans la mer ? Quelle sont les limites du Sahara, l'immense désert de l'Afrique Occidentale ? A quoi ressemble Tombouctou, cette ville dont d'anciens récits disent la splendeur ? Telles sont les questions que se posent les géographes. Dès le XVIII^{ème} siècle des voyageurs britanniques, allemands et français vont s'efforcer d'y répondre. Aventuriers, scientifiques et militaires, leurs motivations divergent : curiosité, cartographie et ouverture de nouvelles routes commerciales.

En 1797, l'Écossais **Mungo Park**, traversant le Sénégal, atteint une première fois le Niger, non loin de Ségou. Un autre voyage le conduit à Tombouctou. Il descend ensuite le Niger en bateau et trouve la mort dans les rapides, à 500 Km de l'embouchure. En 1818, **George Francis Lyon**, officier de Marine britannique, et **John Ritchie** sont chargés, par lord John Barrow, de découvrir le cours du Niger et localiser Tombouctou. Partis de Tripoli en 1819, ils atteignent l'oasis de Mourzouk dans le désert de Libye, où ils tombent tous les deux malades. Ritchie décède. Lyon survit, explore un peu la région, puis rentre à Tripoli, à cours de ressources. **Hugh Clapperton**, voyageur et explorateur écossais, sert d'abord dans la Marine. En 1820, il part avec le major **Dixon Denham** pour un voyage de découvertes en Afrique. Il pénètre dans l'empire des Fellatahs (Nigeria) et visite le premier les villes de Kano, Kachéna et Sokoto (1823). Il retourne dans ces contrées en 1825 et meurt de la dysenterie en 1827, à Sokoto. L'Écossais **Alexander Gordon Laing**, parti pour la Sierra Leone, comme aide de camp du gouverneur MacCarthy, effectue en 1822 un voyage dans l'intérieur, dont

la relation, parue sous le titre de « *Travels in the Timanee, Kooranko and Soolima Countries, in Western Africa* », contient les premiers renseignements exacts sur les sources du Niger. Chargé, en 1825, d'une nouvelle expédition, il atteint Tombouctou le 18 août 1826 et finit étranglé sur ordre d'un cheik fanatique, le 28 septembre 1826. Le Français **René Caillié** rêve de visiter Tombouctou. Dès l'âge de 16 ans, il se rend au Sénégal. Puis il passe plusieurs années chez les Maures pour apprendre l'arabe et connaître la vie des nomades. En 1827, seul et sans argent, il se met en route. Il fait croire aux caravaniers qu'il s'appelle Abdalli : les soldats de Napoléon l'ont arraché à l'Égypte, sa patrie qu'il veut mainte-

nant rejoindre. Souvent mal accueilli et maltraité, il poursuit néanmoins son trajet. Il passe à Kankan (Guinée), où le Conseil des vieillards l'interroge sur son enfance, atteint Djenné (Mali) au bout d'un an. Là, troquant sa seule richesse, un parapluie, contre une pirogue, il commence la descente du Niger. Arrivé à Tombouctou, quelle déception ! La capitale féérique n'est qu'une ville endormie, avec des maisons de boue séchée et des rues désertes. Caillié rentre en France par le Tafilalet (Maroc saharien), Fez et Tanger. En 1853, **Heinrich Barth**, géographe allemand, entreprend une longue expédition. Il part de Tripoli avec deux compagnons qui meurent en route. Il arrive à Kano, puis à Sokoto, change d'identité du-



CROIX DE GUERRE ET VALEUR MILITAIRE



rant son voyage et se fait appeler Abdel Krim, pour être reçu par le sultan Muhammad Bello. Il découvre alors les textes de Tarikh Al-Sudan sur l'Histoire des Noirs, écrits à Tombouctou au XVII^{ème} siècle par un certain Sadi. Révélation pour Barth, l'Afrique a une histoire ! Après Alexander Gordon Laing et René Caillié, il est le troisième explorateur européen à atteindre Tombouctou. Il résout les énigmes du lac Tchad et de la bouche du fleuve Niger. Une partie de ses expéditions se fait avec le géologue **Adolf Overweg** et le pasteur **James Richardson**. **Gustav Nachtigal** est un explorateur allemand. Après des études de médecine aux universités de Halle, Wurzburg et Greifswald, il s'engage comme chirurgien dans l'armée. Il est chargé par le roi de Prusse de remettre des cadeaux au sultan de Bornou pour le récompenser de sa bienveillance envers les Allemands. Au cours d'un voyage périlleux, il doit, comme René Caillié, se déguiser en Arabe. Ce voyage à travers l'Afrique, du Nord au Sud et d'Ouest en Est, dure cinq ans. Parti de Tripoli en 1869, il traverse la région saharienne du Tibesti et atteint Bornou (Sud-Ouest du lac Tchad) en 1871, d'où il repart pour Bagirmi (Tchad/Nigeria), Wadai (Tchad/Darfour), Kordofan (Soudan) et Khar-toum en 1874.

Les officiers français

En 1879, le gouvernement du Sénégal est confié au colonel d'infanterie

de Marine **Brière de l'Isle**, qui prend à cœur l'importante mission qui lui est confiée. Au moment où toutes les puissances de l'Europe jettent leur dévolu sur l'Afrique, un nouveau et immense marché à exploiter, il n'est pas question que la France, qui a de l'avance sur toutes les autres dans cette partie du monde, se laisse distancer par ses rivaux : tel est le cri de l'opinion publique d'alors. C'est pourquoi, Brière de l'Isle, suivant en cela les instructions du ministre de la Marine, l'amiral Jauréguibéry, veut mettre à profit ces circonstances favorables pour établir, enfin, une communication entre les fleuves Sénégal et Niger. Ce dernier prend sa source à 400 km à peine de la mer, coule vers le Nord, jusqu'à quelques kilomètres de Tombouctou, et débouche dans le golfe de Guinée, après un cours de 4.000 km, pendant lequel il englobe une région, dont la surface est double de celle de la France. Dans ce but, Brière de l'Isle fait construire, en 1879, le poste de Bafoulabé à 120 km de Médine (au Sénégal) et envoie, en 1880, une mission de renseignement à Ségou. Le commandement en est confié au capitaine **Galliéni**, qui a sous ses ordres les lieutenants **Piétri** et **Vallière** et le docteur **Tautain**. De 1881 à 1883, le colonel **Borgnis-Desbordes** poursuit l'œuvre de pénétration en construisant les postes de Badumbé, Kita et Bamako, plaçant les pays de la rive gauche du Niger sous le protectorat de la France,

tout en repoussant le souverain local Samory dans le Oaussoulou.

De 1883 à 1887, le cercle d'influence de la France s'agrandit considérablement. Le commandant **Combes** fait élever les postes de Kondou et de Niagassola. Dans le même temps, la canonnière *Niger* est lancée sur le fleuve du même nom et effectue un premier voyage de reconnaissance sous les ordres du lieutenant de vaisseau **Davoust**. Ce dernier ouvre ainsi la voie au lieutenant de vaisseau **Caron**, qui réussit en 1889 à remonter jusqu'à Kariamé (le port de Tombouctou) et rapporter ainsi l'hydrographie complète du fleuve.

De 1886 à 1889, le lieutenant-colonel **Galliéni** et le Lieutenant **Archinard** complètent l'œuvre de la France en étendant son influence jusqu'aux sources du Niger et place sous son protectorat les Etats d'Ahmadou et de Samory. Pendant ces années, sont établis les postes de Kangaba, Siguiri et Kouroussa, en amont de Bamako, et ceux de Koulikoro et Nyamina en aval.

Tout en poursuivant la conquête de l'Afrique sahélienne, ces officiers ne perdent jamais de vue les aspects topographique et géographique du Soudan. A la mission Derrien, ont succédé les missions **Henry**, **Bonnier** et **Brisse**, **Monteil** et **Binger** (voir p. 19).

Bertrand Rouillois,
docteur en Histoire,
membre de l'ANCGVM